

Références bibliographiques

- Berman, Antoine, *L'Épreuve de l'étranger. Culture et traduction dans l'Allemagne romantique*, Paris, Gallimard, 1984.
Cioran, Emil. *Aveux et anathèmes*, Paris : Gallimard, 1987.
Ladmiral, Jean-René. « Dichotomies traductologiques ». In : *La Linguistique*, vol. 40, fas. (1) (2004) : 25-49.
Ladmiral, Jean-René. « Un triangle traductologique ». In : *Translationes*, 2 (2010) : 9-21.

Georgiana LUNGU-BADEA

Jean Delisle, *L'enseignement pratique de la traduction*, École de Traducteurs et d'Interprètes de Beyrouth, Beyrouth/Ottawa : Les Presses de l'Université d'Ottawa, coll. « Sources-Cibles », 2005, 280 pages, ISBN : 2-7603-0601-1

Dans ses recherches scientifiques, tout en s'intéressant sans relâche à la théorie et à l'histoire de la traduction, Jean Delisle a donné la préférence « aux constructions théoriques pouvant trouver une application pratique¹ » et a mis l'accent sur les « *aspects méthodologiques* de la traduction en tant que pratique professionnelle² ». *L'enseignement pratique de la traduction* illustre les préoccupations théoriques à visée pédagogique du chercheur canadien et s'inscrit dans la lignée des ouvrages contribuant à la formation des futurs traducteurs.

Réunissant une douzaine de textes dont certains sont des versions remaniées d'articles publiés précédemment dans différentes publications spécialisées, cet ouvrage « n'a d'autres ambitions que de contribuer à nourrir la réflexion sur la pédagogie générale de la traduction » (quatrième de couverture). C'est un livre qui s'adresse tout particulièrement aux formateurs en prouvant le fait que la traduction, contrairement aux préjugés de certains traducteurs, peut s'enseigner et s'apprendre dans le cadre des écoles de traduction dont le nombre est allé croissant au cours des quarante dernières années.

Le livre est subdivisé en quatre parties : « Aspects méthodologiques », « Théorie et enseignement de la traduction », « Manuels et métalangage » et « Formation et spécialisation ».

¹ Jean Delisle, « La recherche en traductologie au Canada : état des lieux », propos recueillis par Neli Ileana Eiben, *Translationes*, Timișoara : Editura Universității de Vest, n° 6/2014 : 141.

² *Ibid.*

La première section s'ouvre par l'étude « Une discipline en quête d'une méthodologie ». L'auteur y met en évidence la nécessité de concevoir des méthodes adéquates pour le transfert interlinguistique. Selon lui, pour pratiquer la traduction d'une manière professionnelle, il ne suffit pas de maîtriser plusieurs langues, mais il est nécessaire d'acquérir les techniques de la communication écrite. S'il est difficile de bien traduire, il est encore plus difficile d'enseigner à bien traduire. C'est pourquoi la démarche pédagogique doit prendre appui sur la réflexion théorique qui, à son tour, doit découler de l'observation de la pratique.

Le deuxième chapitre, comme l'exprime très clairement son titre, est un « Plaidoyer en faveur du renouveau de l'enseignement de la traduction professionnelle ». Jean Delisle y met en évidence la nécessité d'inculquer aux apprentis traducteurs « une praxis de la réexpression » (p. 36), ceux-ci devant apprendre à manier le « langage porteur du sens en situation » (p. 36). Pour ce faire, l'enseignement de la traduction professionnelle doit viser à développer deux compétences (de compréhension des différentes nuances du texte à traduire et de réexpression du sens appréhendé) et quatre aptitudes (aptitude à mobiliser des compléments cognitifs, aptitude à dissocier les langues, aptitude à utiliser des procédés de traduction et aptitude à connaître à fond les techniques de rédaction) à trois niveaux (niveau des règles d'écriture, niveau de l'interprétation et niveau de la cohérence) (p. 35-36).

Dans « Traduction didactique *vs* traduction professionnelle », le chercheur canadien illustre, grâce à des tableaux comparatifs, les quelques similitudes et les nombreuses différences entre ces deux types de traduction. Le quatrième chapitre porte sur les « Objectifs d'apprentissage en enseignement de la traduction ». Pour assurer la cohérence et la progression des apprentissages, il est essentiel qu'un programme universitaire soit structuré autour d'objectifs à atteindre, c'est-à-dire les résultats auxquels doivent conduire un processus d'apprentissage (objectifs généraux) ou certaines activités pédagogiques (objectifs spécifiques).

Le deuxième volet « Théorie et enseignement de la traduction » se compose lui-aussi de quatre chapitres : « De la théorie à la pédagogie », « Utilité de la théorie en enseignement de la traduction », « Les risques de la traduction littérale » et « La méthode comparative : son utilité, ses limites ». Les études réunies dans cette section tournent autour de la relation : théorie de la traduction-pratique de la traduction professionnelle-enseignement de la traduction professionnelle. Au fil des pages, Jean Delisle démontre qu'il y a une étroite relation entre théorie et pratique, en ce sens que la première « est née de l'observation, de l'analyse concrète de traduction » (p. 104). À son tour, la réflexion théorique doit avoir des retombées pratiques, autrement, elle risque « de n'être qu'élucubrations stériles sans applications

pédagogiques » (p. 32). Selon l'auteur, le rôle d'une théorie didactique de la traduction serait de structurer l'enseignement « tout en inculquant à l'apprenti traducteur la manière de poser correctement les problèmes de traduction » (p. 83). Grâce à la théorie, les aspirants traducteurs acquièrent une « vision intégrée des phénomènes de la traduction » (p. 112) et se rendent compte d'une certaine « relativité des choses » (p. 113). Ils réalisent ainsi que l'acte de traduire n'est pas régi par des règles immuables, mais par des règles qui varient en fonction de différents facteurs (lieu, époque, contexte culturel, type de texte, auteur, etc.).

La même préoccupation pour l'enseignement de la traduction se manifeste dans les deux dernières études de cette section. L'auteur attire notre attention sur les risques de la traduction littérale et les limites de la méthode comparative. Il montre ainsi que certaines façons d'appréhender la traduction ignorent la spécificité de l'activité traduisante qui ne se résume pas à un simple transfert de mots d'une langue à une autre. Au contraire, il s'agit d'un processus interprétatif qui consiste à saisir les articulations de la pensée dans un discours afin de les reformuler dans une autre langue.

Le troisième volet « Manuels et métalangage » est organisé en quatre chapitres essentiels : « Les manuels de traduction : essai de classification », « Le métalangage de l'enseignement de la traduction », « L'initiation à la traduction économique » et « Du bon usage des corrigés ». Tout d'abord, Jean Delisle fait un inventaire de plusieurs manuels de traduction et propose une classification où il mentionne : les notes d'un traducteur de métier, les recueils de textes (annotés ou non), les ouvrages voués à la révision didactique, les manuels où est valorisée la démarche comparative et ceux qui favorisent une approche linguistique de la traduction, les fiches de travail et les cahiers d'exercices. Dans cette taxinomie, l'enseignement par objectifs d'apprentissage occupe une place privilégiée puisqu'il permet de prendre en compte les compétences particulières que doivent acquérir les apprentis traducteurs et les moyens nécessaires pour y parvenir. Un bel exemple de manuel appliquant cette méthode d'enseignement est *La traduction raisonnée* (3^e éd., Ottawa, 2013, 716 p.).

L'auteur montre ensuite que « L'utilisation d'un métalangage rigoureux et opérationnel dans les manuels comme en salle de classe est, [...], le meilleur antidote contre les "méthodes" d'enseignement trop intuitives et trop impressionnistes » (p. 185). Il est important, selon lui, que les manuels de traduction soient dotés de glossaires pour que les apprentis traducteurs se familiarisent avec les notions et les termes de leur futur domaine d'activité. Rappelons que les préoccupations de Jean Delisle et la collaboration avec des terminologues et des pédagogues de huit pays ont abouti à un ouvrage quadrilingue, *Terminologie de la traduction/Translation Terminology/Terminología de la traducción/Terminologie der Übersetzung*

(Amsterdam/Philadelphie, 1999, 433 p.). Il s'agit d'un outil de travail presque indispensable à l'enseignement/apprentissage de la traduction. Enfin, le théoricien canadien s'inspire de sa propre expérience didactique pour présenter différents aspects méthodologiques des séminaires d'initiation à la traduction économique et montrer l'utilité des corrigés dans l'apprentissage de la traduction qu'il considère comme des instruments de formation ayant « la fonction première de susciter la réflexion théorique » (p. 206).

Dans « Formation et spécialisation », la quatrième et dernière section de cet ouvrage, Jean Delisle se penche sur les enjeux de la formation des futurs traducteurs et de l'exercice de cette profession. Le rôle des écoles professionnelles consiste à faire acquérir aux étudiants une formation qui les prépare à exercer une véritable *profession* que certaines instances politiques ont officiellement reconnue comme telle, souvent après de longues démarches de la part des traducteurs.

Le volume se clôt par de riches annexes qui complètent et illustrent les aspects théoriques étudiés dans les quatre parties précédentes. On peut y consulter à profit le plan d'un séminaire de maîtrise « Pédagogie de la traduction », la liste des manuels de traduction pour la combinaison de langues anglais/français publiés de 1952 à 2003, le relevé des manuels renfermant un glossaire, une liste et quelques définitions des notions essentielles pour l'enseignement de la traduction.

Il ressort de *L'enseignement pratique de la traduction* qu'enseigner à traduire est une tâche difficile qui consiste avant tout à préparer les étudiants à l'exercice de la *profession* de traducteur. La seule connaissance des langues n'étant pas suffisante pour pratiquer la traduction dans un cadre professionnel, il incombe au professeur de traduction de « guider la démarche des aspirants traducteurs aux prises avec un texte à réexprimer dans une autre langue » (p. 83) en les aidant à se familiariser avec la « mécanique » de la traduction. Cela suppose avant tout l'assimilation d'une méthode, d'un savoir-faire qui permette d'analyser les textes à traduire et d'en repérer les difficultés, de dissocier les langues pour éviter les interférences et de maîtriser des techniques de rédaction pour reformuler un texte conformément aux normes de la langue-cible.

Pour conclure nous pouvons dire que *L'enseignement pratique de la traduction*, ouvrage auquel s'ajoutent *L'analyse du discours comme méthode de traduction*, la *Terminologie de la traduction* et *La traduction raisonnée*, montre l'étendue des recherches menées par Jean Delisle dans le domaine de la didactique de la traduction professionnelle. Toutes ces contributions théoriques reposent sur une riche expérience en salle de classe. En effet, de 1974 à 2007, Jean Delisle a donné des cours de traduction générale et spécialisée, des cours d'initiation à la terminologie et à la terminographie, ainsi que des séminaires de maîtrise en histoire et en pédagogie de la traduction à

l'École de traduction et d'interprétation de l'Université d'Ottawa. La salle de classe s'est révélée pour lui un véritable laboratoire d'observation et d'analyse du processus complexe de la traduction.

Neli Ileana EIBEN

Holger Siever, *Übersetzen und Interpretation. Die Herausbildung der Übersetzungswissenschaft als eigenständige wissenschaftliche Disziplin im deutschen Sprachraum von 1960 bis 2000*, Frankfurt am Main: Peter Lang, 2010, 382 p., ISBN: 978-3-631-60222-5

Seit ihrem Erscheinen 2010 ist Holger Sievers Habilitationsschrift fester Bestandteil der deutschsprachigen übersetzungswissenschaftlichen Diskussion. Man trifft sie oft zitiert und in der Bibliographie neuerer Publikationen angeführt. Die Quintessenz dieser Arbeit lässt sich auch anhand des Titels wie folgt zusammenfassen: Sie bietet in einem ersten historiographischen Teil einen Überblick über die Entwicklung der Disziplin in einem Zeitraum von 40 Jahren seit ihrer Entstehung bis zur Jahrtausendwende und mündet im zweiten Teil in den Entwurf einer integrativen Übersetzungstheorie auf der Grundlage der Semiotik und der Interpretationsphilosophie.

Der geschichtliche Teil beschreibt den Weg, den die Übersetzungswissenschaft zurückgelegt hat und bietet zugleich eine Reflexion über deren disziplinäre Profilierung sowie über ihr Verhältnis zu anderen Wissenschaften. Die Grundthese des Buches lautet, dass die Translatologie mittlerweile von einer Interdisziplin zu einer klar abgegrenzten, „eigenständigen Wissenschaftsdisziplin“ (S. 14) gereift sei. Als Argument dafür wird die Entstehung spezifischer übersetzungstheoretischer Paradigmen in der zweiten Hälfte des 20. Jahrhunderts angeführt.

In diesem Punkt erblickt man ein Novum der Arbeit. Im Unterschied zu anderen deutschsprachigen Überblicksdarstellungen (Radegundis Stolzes Übersetzungstheorien. Eine Einführung, Heidemarie Salevskys Translationswissenschaft. Ein Kompendium, Erich Prunčs Einführung in die Translationswissenschaft), die die zahlreichen Ansätze als jeweils am Text, Prozess oder Übersetzer orientierte Theorien und Modelle präsentieren, bietet Siever eine Einteilung in Paradigmen. Unter Paradigma versteht er „die Gesamtheit aller theoretischen Ansätze und Positionen, die auf denselben Grundannahmen beruhen“ (S. 23) und die es erlauben, dauerhafte und prägende Dichotomien wie die zwischen